

PIERRE DRIOUT

Un génie de l'irrévérence



Pierre Driout (à l'âge de 3 ans) photo volée

Nous étions quelques vieux pitres amateurs de belles lettres et de bonne lecture à nous lamenter du désert présent de la littérature. Pas un seul auteur valable à l'horizon. Cinquante mille titres parus en France par an et, à part quelques reprises, quelques redécouvertes, quelques rééditions, pas une seule œuvre inédite et forte à se mettre sous la dent !

En recherchant sur Google un plan, une monographie sur l'ancien *égout* de Paris qui évacuait jadis avec nonchalance, pestilence, les eaux usées, les étrons et les pots de chambre depuis Ménilmontant, musardant du nord de Paris, puis à travers mon faubourg (celui du Roule) vers la Seine, je suis tombé sur un blog relié à ce mot par je ne sais quelle filière occulte.

Un certain Pierre Driout y vendait des livres d'occasion, de la musique en conserve, des photos anciennes et des idées libres de tous droits, pensées et élaborées, sous le titre *Le Parti de Mon Innocence*.

Le choix des objets offerts à la vente semblait intéressant, leur prix attractif, mais il y a tant d'autres offres alléchantes sur le Net ! Je m'attardai sur le catalogue sans trouver de lien avec ma quête du grand "égout" parisien et m'apprêtais à surfer ailleurs. Machinalement je cliquai sur *Le Parti de Mon Innocence* et, dès les premières lignes de ce blog, je tombais sous le charme de cette musique rare, sereine, douce, parfois envoûtante et vénéneuse entrecoupée de belles tempêtes, d'ouragans, de tsunamis, de méchancetés, pour retomber en murmures, tristesse, regrets, avant de repartir avec férocité à l'attaque de la bêtise...

Après deux heures de ce traitement j'étais sonné, groggy, atterré, subjugué, époustoufflé par ce site découvert par le plus grand des hasards sur l'écran de mon ordinateur.

Qui pouvait bien être ce Pierre Driout qui écrivait au fil de ses doigts sur le clavier de son PC une œuvre inédite si parfaite... ?

Je rapporte ici quelques formules effleurées au hasard de ma lecture...

«La bêtise est fascinante (les bons auteurs ne me contrediront pas), surtout quand elle s'exerce à un haut niveau comme chez Dominique de Villepin, ce héron qui essaye toujours de picorer une assiette vide.»

Que sont les mathématiques sinon de la poésie stupéfaite à jamais, une immobilité et un sacre.

Baiser quelque chose d'abstrait malgré la froideur apparente pour voir reflourir le spectacle de l'aurore de la pensée.

Quelques signes d'un diamant, quelques affreux nombres qui scintillent, une parure d'équation qu'on devine vivante.

La littérature qui marine - non pas celle à voiles mais plutôt celle qui se dégage des vapeurs du mout de raisin - seule porte les bons crus du langage. Mais il faut du temps et du bois qui est aussi celui dont on fait les cercueils.

Sous-jacent à l'art d'écrire, l'art de mettre en prison le temps, de jeter les rets sur cet animal fauve, une certaine propension à aimer la mort qui fige les rêves. Certains disent que les écrivains sont des pervers qui s'ignorent pour accorder un tels poids, une telle présence à leurs fantaisies.

Bast ! tel mal élu ... dirait Mallarmé.

Oui, l'on peut dire que les écrivains sont des mal-élus, retenus par la langue à tout un peuple qui feint souvent de les ignorer et qu'ils snobent outrageusement.

C'est de ce rapport délicieux et délicat de l'écrivain et de son public que naît le plus beau fruit d'une langue que l'on appelle l'art d'écrire et de désoler les imitateurs.

Mais je resterais intarissable sur ce sujet si je ne me taisais de temps à autre.

Laissons le parfum du temps se dissiper sur ces objets noirs et secrets, renfermés et austères, qui sont les caractères sur le papier trop blanc ou l'écran trop vide.

Dirai-je un jour les sources secrètes de mon plaisir ?

Il s'échappe au temps celui qui joue de son corps à travers les mots divers que le hasard lui propose et que l'invention retient pour des jeux cruels.

Je qualifie cet être avec des mots si durs et si doux que personne ne peut songer y échapper.

Ô prestiges du verbe qui fait rêver à des rives sans fin ... d'un jardin de mots.

.....

Il me faut maintenant être en phase avec moi-même, je n'aurais pas d'excuse si je ne remplissais pas exactement le temps qu'il me reste à courir sur l'erre.

Le mythe littéraire du fou a encore de beaux jours devant lui.

Par exemple moi pour certains !

Il vaut mieux des élites qui s'opposent au peuple que des élites qui font semblant d'être le peuple.

Définition du poète selon mon notaire de Province : un imbécile plaintif et geignard qui se laisse mener par le bout du nez (au plus grand bénéfice des avoués et autres huissiers).

Définition du poète selon moi : un homme plein d'esprit qui ne s'en laisse jamais conter et qui mystifie la société par ses paradoxes et ses images hardies (qui ne peut donc guère être aimé, un bon poète est un poète mort, définition générique de l'université).

Mon juriste était très étonné que je dégage si peu de sympathie, mon ami lui dis-je, allez donc voir votre boulangère qui doit avoir cet article en magasin.

A son grand étonnement je suppose, s'il assistait à un congrès de mathématiciens il verrait que ceux-ci parlent surtout de maths sans chercher à fleurir leurs équations outre-mesure et quant aux physiciens ils manient les formules avec assez de rudesse pour qu'on en voie les épines.

Mais ce détail lui avait échappé : un poète parle en homme de métier avec un autre poète et pas autrement.

Il aurait voulu que je lui récite « Le Lac » en pâmoison et en prenant l'air évaporé d'une jeune fille que je ne suis pas - je ne suis même plus un jeune Gilles (de Watteau).

Billevesées, un de ces mots inattendus et cocasses qui nous enchante dans la langue française.

J'ai tout mon temps, j'ai toute ma folie.

Ma mère était le dernier fil qui me reliait AU monde, maintenant je suis dans MON monde.

C'est par l'acuité de son regard que le poète fait date.»

Le véritable écrivain qui doit être un intrus dans l'ordre social, une bombe avec la mèche de ses écrits allumée.

L'esthétique de la pure négativité est au fond beaucoup plus forte que l'esprit positif représentée dans notre ère moderne par un Sollers ou un d'Ormesson pour ne citer que ces deux noms de soi-disant réussites littéraires, mais qui veut gagner sa vie littérairement la perdra sûrement.

La littérature est un échec programmé de la réalité.

La littérature est un soleil noir qui rayonne, un centre d'attraction négatif par opposition à la vie normale qui se réalise dans les plaisirs et les jours comme dirait Proust, l'œuvre des lettres est entièrement imaginaire, elle se situe sur un autre plan que celui des apparences, elle absorbe plus qu'elle n'émet d'énergie, elle est délétère ou renforce le moi par opposition.

De ce point de vue on peut dire que le cinéma est à l'opposé un négatif littéraire, du côté de l'industrie et du divertissement en acte, de la superficie lumineuse comme une seconde peau, il bronze l'âme mais ne l'investit pas.

“La littérature plaisir solitaire, vice impuni” disait Larbaud.

Une espèce de ver infâme qui vous dévore de l'intérieur et se nourrit de tout que l'on absorbe.

Selon Aristote l'art et au premier chef la littérature opère une catharsis des humeurs noires, des énergies négatives en les représentant sur une scène publique - bien entendu ma distinction entre littérature et cinéma est assez factice ... il y a plus de rapprochements que je ne le dis surtout depuis le cinéma parlant !

Je ne confonds pas la réussite d'un homme d'affaires et celle d'un artiste, un Rembrandt qui était un jouisseur, un collectionneur de femmes, de relations humaines et d'œuvres d'art ne devient vraiment grand que quand il est ruiné, isolé, perdu dans ses amertumes ... il réalise alors ces profonds autoportraits qui sont comme de mauvais songes sur la vie qui détruit tout ce qu'elle effleure. Être vivant c'est accepter l'autodestruction, c'est la leçon qu'il donne. Je ne suis pas sûr que ce message soit accepté par tous les êtres positifs qui jouent la comédie de la réussite sociale !

L'américanisme qui nous a envahi depuis la dernière guerre mondiale c'est en grande partie ce sourire perpétuel de ces nice boy venus nous délivrer de nos fantômes - mais moi je tiens aux spectres qui nous hantent !

Imaginez-vous Baudelaire mâchant du chewing-gum ?

PRINCIPE DE PRÉCAUTION

La Science ne peut avancer qu'en faisant des sauts dans l'inconnu, se référer au principe de précaution c'est lui rogner les ailes. C'est au fond préférer la foi qui se résigne à l'inaccessible alors que la connaissance cherche des preuves en ôtant les doutes par des spéculations hardies.

Toute science demande un langage bien fait, commencer par instruire les élèves avec un langage solide. Ne vous contentez pas de distribuer des dogmes et des images.

Je prétends que remplacer la connaissance et son apprentissage par un discours moral est un danger majeur pour la civilisation. Pourquoi ? C'est très simple, la morale vise à figer l'état d'une société à un instant considéré comme un état limite qu'on ne peut dépasser sans franchir une loi, dans ces conditions toute forme de progrès est impossible, cet état est très bien symbolisé et caractérisé par le principe de précaution alors qu'on sait bien qu'il est impossible de prouver l'innocuité et l'absolue neutralité de toute découverte ou de toute invention, c'est même par définition antinomique.

Tout ce qui bouleverse notre présence au monde, par les moyens que nous avons d'agir sur lui ou par la représentation que nous en avons ne peut qu'avoir des conséquences à proche, moyen ou long terme et parfois sinon toujours imprévisibles.

Soit vous acceptez le principe du risque, soit c'est le monde qui choisira pour vous, car il n'est pas inerte et le temps fait son œuvre modifiant et bouleversant toutes choses.

Vous ne sortirez pas de ce dilemme, soit vous choisissez consciemment avec les ressources de votre intelligence et l'état présent de votre savoir, soit vous renoncez à diriger votre destin et vous vous livrez à tous les aléas possibles. Il n'y a pas d'issue qui permette de garder à la fois les mains propres et la responsabilité de votre destin. (Le Parti de mon innocence (20/11/2008))

Je ne vous en dirai pas davantage. Que ceux qui goûtent les idées, les choses bien dites, les hautes querelles, aillent toute affaire cessante rendre visite à Driout... Certes, il a tous les défauts du monde (il les énumère lui-même avec une certaine complaisance) ... son verbe est féroce, ses idées et ses propos sont rigoureusement incorrects, il n'a guère de fortune, il pointe souvent à l'ANPE, le virus du Sida le squatte, il préfère les garçons aux demoiselles, se polit le chinois pour ne pas contaminer les autres, il n'a point d'état, de fonction, de limousine ... tous les défauts vous, dis-je fors la bêtise...

NB. Son esprit est redoutable et redouté... il n'épargne personne, ni ses amis, ni ceux qu'il aime, ni ses ennemis, ni lui-même ! Sans appartenir le moins du monde à sa confrérie ni me sentir maso, j'avoue mon plaisir à le lire, à déguster ses sarcasmes et ses méchancetés, à savourer les pages magnifiques au banquet de son intelligence ... au risque d'encourir à mon tour les foudres de son esprit, de subir l'ironie de sa verve, de servir d'exutoire à ses humeurs, de devenir le paillasson où il décrotte ses escarpins.

**Si vous recherchez un livre introuvable, un disque rare,
un CD méconnu, une jolie photo ancienne,
si vous aimez les belles lettres, les mathématiques, les idées fortes,
le talent, la liberté, la musique et les sciences exactes :
rendez-vous sur le site de Pierre Driout.
http://pierre.driout.perso.sfr.fr/Le_Part_10.html
Il a un peu de tout cela dans sa musette.**